

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

EN ATTENDANT GODOT, NOUVELLE CRÉATION DU FOOTSBARN

Depuis 1991, le théâtre Garonne a accueilli six spectacles du Footsbarn Travelling Theatre. Avec la création d'*En attendant Godot* (première en France), Paddy Hayter et Vincent Gracieux explorent une esthétique nouvelle. Ils délaissent leur chapiteau pour le plateau, et se tiennent, avec Philippe Dormoy (Pozzo) et A. de Broca (Lucky), en poètes goguenards, debout face au néant d'où surgit l'obstination d'un avenir à réinventer.



Footsbarn@DR

Jacky Ohayon, directeur du théâtre Garonne.

« Il n'est pas compliqué de travailler avec le Footsbarn et son théâtre qui roule, au propre comme au figuré ! Nous avons déjà eu l'occasion de présenter ses spectacles ou d'accompagner ses créations, sous chapiteau ou en salle. À Garonne, nous n'envisageons pas la relation avec les artistes selon une logique programmatique, mais en faisant en sorte que le théâtre corresponde à un parcours et à des relations très fortes. Évidente, facile, la relation avec le Footsbarn est nourrie de moments partagés, d'une part d'histoire commune. Paddy et Vincent sont à la fois des tragédiens et des comiques. Beckett a traversé en pensée beaucoup de leurs œuvres, et ils l'abordent avec un relâchement désormais plus en prise, plus direct dans la direction d'acteurs. Cette nouvelle rencontre donne vie à une idée ancienne, longtemps attendue, au moment où cette tribu devient moins tribale et organise le passage de relais. »

Paddy Hayter, directeur artistique du Footsbarn Travelling Theatre, interprète de Vladimir.

« À 15 ans, j'étais régisseur stagiaire dans un théâtre et le premier spectacle sur lequel j'ai travaillé, c'était *En attendant Godot*. J'ai goûté cette pièce tôt dans ma vie et elle m'a fasciné. C'était avant que j'aie envie de devenir acteur, et je me souviens depuis toujours d'Estragon assis, enlevant ses bottes et disant « rien à faire », quand arrive Vladimir, qui rétorque : « *J'ai longtemps résisté à cette pensée, en me disant, Vladimir, sois raisonnable, tu n'as pas encore tout essayé* ». Je crois qu'il faut attendre pour monter ce grand poème sur l'humanité et la difficulté de vivre. Il y a trois ans, j'ai eu une crise cardiaque : j'ai mis du temps avant de pouvoir jouer à nouveau. Mais voilà ce moment qui arrive. Alors que je me retire du Footsbarn, je veux redire que l'homme ne doit pas baisser les bras, même si vivre est difficile. Il va falloir que ça rigole, que ça pleure, et la mise en scène vient pendant les répétitions, pour débusquer ce qui est caché dans la pièce et que n'indiquent pas les didascalies. Il y aura de la musique, grâce à Katarzyna Klebba, violoniste virtuose qui travaille avec nous depuis vingt ans. En élève de Lecoq, je pense que l'acteur doit être disponible au jeu et entrer en scène comme si c'était la première fois : on arrive sur le plateau attiré par l'événement. Et si l'on est bien engagé dans le jeu, l'histoire sera bien racontée. »

Vincent Gracieux, interprète d'Estragon.

« Roger Blin, l'Odéon, *Godot* : c'est mon premier choc théâtral ! Jamais je n'avais vu de théâtre comme ça avant ! Pour moi, cette pièce est une des moins pessimistes de Beckett. C'est une ode à la vie qui, malgré tout, s'obstine. La pièce s'inspire beaucoup de la grande époque du muet et nous voulons retrouver cette ambiance. Il ne s'agit pas de la jouer désespéré : on survit, on survit ! Exactement comme le Footsbarn, qui continue avec une nouvelle direction artistique. Il faut que les jeunes arrivent pour que le groupe se renouvelle. Nous sommes dans une période de transition. Nous continuons à organiser des stages, mais nous n'avons plus la même force qu'il y a dix ans. Ce *Godot* marque une étape. »

Catherine Robert, *La Terrasse*, 23 octobre 2022, n°304